

# La vingt-cinquième heure de Virgil Gheorghiu

Il est facile de trouver des catéchismes, des traités spirituels ou des manuels de liturgie, livres éminemment sérieux. Il est facile aussi de trouver des romans, ouvrages que l'on a envie de qualifier de futiles. Mais il est presque impossible, il semble impensable de trouver des romans qui, tout en étant de vrais romans, soient en même temps d'authentiques catéchismes, de véritables traités spirituels et d'étonnants manuels de liturgie.

Nous voudrions évoquer l'écrivain Virgil Gheorghiu (1916-1992), qui a précisément réussi ce tour de force improbable, à travers trois de ses œuvres : *La vingt-cinquième heure* (1949), *De la vingt-cinquième heure à l'heure éternelle* (1965) et *Pourquoi m'a-t-on appelé Virgil ?* (1969).

En France, tout le monde connaît peu ou prou Virgil Gheorghiu. L'ensemble de son œuvre, soit environ trente ouvrages, y représente plus d'un million d'exemplaires vendus. Le titre *La vingt-cinquième heure* reste vaguement dans nos mémoires. Ou peut-être avons-nous vu le film d'Henri Verneuil à la Metro Godwyn Mayer en 1966, avec Anthony Quinn et Serge Reggiani.

Dans notre esprit, Gheorghiu est un écrivain anticomuniste, décrivant le calvaire de la Roumanie asservie par l'Union Soviétique. Et, plus ou moins subconsciemment, nous avons le sentiment qu'avec la chute du Mur de Berlin en 1989, cette littérature anticomuniste a fait son temps.

Cette impression est inexacte. Dans les trois ouvrages précités, l'histoire ne se déroule pas en Roumanie communiste. Il s'agit de romans (en grande partie autobiographiques) se situant presque exclusivement avant 1945. Il faut d'ailleurs noter que Gheorghiu a quitté la Roumanie pour l'exil en 1944, qu'il n'a donc pas connu personnellement l'occupation soviétique.

Pour pénétrer l'œuvre de Gheorghiu, il nous semble préférable de commencer par *La vingt-cinquième heure*, bien qu'il

soit en théorie possible de découvrir un écrivain à partir de n'importe lequel de ses ouvrages. D'ailleurs, écrit Gheorghiu, *La vingt-cinquième heure* « est mon œuvre capitale, selon laquelle je serai jugé, dans la postérité, par les hommes, et, au Jugement dernier, par Dieu ».

## Une heure après la dernière heure

Ce premier roman de Gheorghiu est une vaste fresque qui se situe autour de la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, l'auteur ne décrit pratiquement pas de champs de bataille. Il faut se souvenir à ce propos que la Roumanie n'a connu la guerre « militaire » qu'à partir de 1944, alors que Gheorghiu l'avait déjà quittée.

Cette fresque touffue aborde de nombreux thèmes, en un style très personnel, assez incantatoire, répétitif et hypnotique, faisant volontiers penser à la liturgie grecque qui a bercé l'enfance de l'auteur. Arrêtons-nous sur le thème qui nous semble le principal. Il s'agit d'un processus qui ne fait que commencer mais que l'auteur décrit de façon anticipée.

Au titre d'une prémonition poétique, il affirme donc : « Je sens qu'il vient de se produire autour de nous un événement grave. Je ne sais ni où il a éclaté, ni quand il a commencé, ni combien il va durer. Mais je sens qu'il existe. Nous sommes pris dans la tourmente, et la tourmente nous déchirera la chair, nous brisera les os, l'un après l'autre. Je pressens cet événement comme seuls peuvent le faire les rats lorsqu'ils abandonnent précipitamment un bateau qui va couler ». Et il précise : « C'est un don que nous avons – les lapins blancs et moi – de sentir six heures avant le reste des humains le moment où l'atmosphère devient irrespirable. Depuis un certain temps, j'éprouve cette même sensation que j'avais à bord du sous-marin : l'atmosphère est devenue suffocante, l'atmosphère dans laquelle vit la société contemporaine ».

Effectivement, les deux héros, Iohann Moritz le paysan et Traian Koruga le poète-diplomate, vont connaître les camps de travail roumains, les prisons hongroises, les camps de travail

allemands, l'engagement forcé dans l'armée allemande, les camps de personnes déplacées et les prisons militaires des armées alliées. Ballottés comme des fétus de paille au milieu d'un déluge d'événements qui les dépassent, ils sont happés par des processus administratifs qui finissent par les broyer.

On aurait alors volontiers la tentation de rapprocher ce texte de l'œuvre de Kafka. Mais ce serait une erreur profonde. L'homme kafkaïen est pris dans l'engrenage infernal d'une administration qui n'a strictement aucun sens, aucune signification, aucune justification. Or, c'est exactement l'impression inverse que produit l'œuvre de Gheorghiu. Loin d'être absurdes, les processus administratifs qui vont broyer les malheureux héros sont parfaitement logiques, argumentés, « raisonnables ». Allons même plus loin : spontanément, nous nous trouvons d'accord avec ces processus administratifs, tels qu'ils nous sont présentés, avec leurs motifs, par l'auteur.

### **« J'ai pitié des êtres humains »**

Pourtant, immanquablement, mécaniquement, inévitablement, ils finissent par écraser les hommes, en l'occurrence les deux héros et ceux qui leur sont liés. Certes, la bonté ou la méchanceté des individus qui les appliquent peuvent en partie adoucir ou aggraver ces processus administratifs. Mais le lecteur ne peut qu'être frappé du fait que ce sont les aspects « raisonnables » de ces processus, ceux auxquels il donne le plus volontiers son assentiment, qui causent les plus terrifiants ravages.

En fait, nous dit Gheorghiu, cette terrible machine à broyer est l'expression imagée de ce qu'il appelle la société technique, elle-même fondée sur le mépris de l'homme.

« Le fait, nous dit-il, de soumettre l'homme aux lois et aux critères techniques, critères excellents en ce qui concerne les machines, équivaut à un assassinat. Un homme obligé à vivre dans les conditions et le milieu d'un poisson, meurt en quelques minutes, et vice versa. L'Occident a créé une société semblable à la machine. Il oblige les hommes à vivre au sein de cette société et à s'adapter aux lois de la machine. Et, quelquefois, l'Occident a

l'impression d'avoir réussi. Mais on tue les hommes en les soumettant aux mêmes lois qui régissent les camions et les chronomètres ». Et Gheorghiu développe une fascinante et terrifiante analyse de la « technicisation sociale ».

« Le premier symptôme de cette déshumanisation », ajoute-t-il, et en même temps sa cause propre, « c'est le mépris de l'être humain ». Ainsi vivons-nous « peut-être l'époque la plus sombre de toute l'histoire de l'humanité. Jamais encore l'homme n'a été aussi méprisé ». « Notre culture occidentale, précise-t-il, vient de perdre la part la plus précieuse de son héritage : l'amour et le respect de l'homme ».

Voilà ce que signifie cette mystérieuse « vingt-cinquième heure » : il s'agit du « moment où toute tentative de sauvetage devient inutile. Même la venue d'un Messie ne résoudrait rien. Ce n'est pas la dernière heure : c'est une heure après la dernière heure. Le temps précis de la société occidentale ».

Et, devant ce désastre de l'humanité broyée par la société technique et le mépris de l'homme, Traian-Gheorghiu conclut : « J'ai pitié des êtres humains. Terriblement pitié ».

Après ce livre majeur, Gheorghiu continue son œuvre romanesque par une dizaine de titres qui approfondissent, développent et précisent certains des thèmes abordés dans *La vingt-cinquième heure*.

## De l'homme à Dieu

Parallèlement, son évolution spirituelle se poursuit. Héritier d'une lignée ininterrompue de prêtres orthodoxes, élevé dans une ambiance liturgique, seules les circonstances (la pauvreté de son père) l'ont détourné de cette vocation pour le faire entrer dans une école militaire gratuite.

« A l'âge de dix ans, j'ai appris que je n'irais pas au séminaire. Ce fut un coup terrible. Le plus dur de toute ma vie. Moi aussi, j'étais maintenant parmi les réprouvés du sacerdoce ! A cause de la pauvreté ».

Plus tard, sa vie de journaliste, de poète, de diplomate, d'écrivain, sans compter les années de camps de prisonniers, lui

ont fait oublier cette orientation première. Par ailleurs, son mariage, quelques semaines avant la guerre, avec une riche avocate d'ascendance juive, Ecaterina Burbea, rend tout à fait improbable une consécration sacerdotale.

Cependant, Gheorghiu lit beaucoup les Pères grecs, il réfléchit sur lui-même, sur sa destinée, sur l'héritage reçu de ses ancêtres. Il comprend peu à peu qu'il doit assumer ses racines et sa vocation.

Après en avoir convaincu sa femme Ecaterina, d'abord réticente, le 23 mai 1963, jour de l'Ascension, le père Virgil est ordonné prêtre en l'église roumaine de Paris. Il est âgé de 47 ans.

« Parce qu'on assassine et on tue chaque jour les prêtres de mon peuple, voici qu'à l'âge de quarante-sept ans, me trouvant en exil à Paris, je revêts la soutane de mon père et de tous mes saints pères. Je deviens prêtre comme eux. Afin que leur nombre ne diminue pas. Pour la gloire de Dieu. Qui doit rester parmi nous. Dans la présence du prêtre ».

C'est désormais principalement en homme spirituel qu'il va écrire (tout en conservant son talent de poète et de romancier). Ce sera tout particulièrement le cas pour deux ouvrages, souvenirs d'enfance en partie romancés. Le titre du premier, qu'il publie en 1965, deux ans après son ordination, manifeste clairement l'évolution qui est la sienne : si *La vingt-cinquième heure* était centrée sur le grand malheur de l'homme écrasé par la civilisation technique, il convient désormais de passer *De la vingt-cinquième heure à l'heure éternelle*, c'est-à-dire d'aller de l'homme à Dieu.

### « La grande idylle théologique »

Dans cet ouvrage, comme dans celui qu'il publie trois ans plus tard sous le titre énigmatique *Pourquoi m'a-t-on appelé Virgil ?*, Gheorghiu propose à son lecteur trois choses en même temps : des souvenirs d'enfance en Roumanie ; une sorte de roman policier ; mais surtout une véritable catéchèse patristique, liturgique et symbolique capable d'ouvrir l'âme d'un homme moderne à la connaissance et à l'amour de Dieu.

C'est par ce dernier point que ces ouvrages sont véritablement exceptionnels : d'un vif intérêt par l'art romanesque, stylistique et poétique de l'auteur, ils réussissent par ce biais à initier l'âme du lecteur aux réalités spirituelles les plus hautes et les plus certaines de la Révélation et de la vie chrétienne.

Nous sommes persuadé qu'un homme bien disposé qui lirait sérieusement ces deux ouvrages obtiendrait, par le fait même, une perception très profonde du christianisme le plus authentique.

Or il est évident qu'il n'y a guère de romans (sans en excepter les romans des auteurs dits « catholiques ») qui atteignent à une telle puissance pour littéralement « convertir » une âme et, répétons-le, non à une vague spiritualité, mais à une réelle et précise vie chrétienne.

### « Vivre dans le Ciel »

Nous ne pouvons, malheureusement, prendre le temps d'entrer dans ces deux romans. Quelques lignes trop brèves parlant du Ciel et de l'aventure de la sainteté donneront peut-être l'envie de les lire. « En comprenant ce qui fait la grandeur du saint et la grandeur des hommes, écrit Gheorghiu, sans le vouloir j'ai compris qu'un homme ne peut être réellement grand, si grand fût-il sur la terre, s'il n'est pas un saint ».

« Cela me semble le comble de l'absurdité, continue-t-il. Le plus terrible manque de logique. De nos jours, on veut aller dans l'espace, dans la Lune, dans les planètes Mars, Venus, Mercure. Partout. C'est beau. Et c'est très haut. Mais au Paradis, qui est encore plus haut et plus beau, personne ne veut y aller. Personne ne veut devenir un saint. (...) Personne n'a le courage de la grande, la véritable aventure de l'homme, qui est le Ciel, le Paradis ».

Sa conclusion personnelle résume tout son itinéraire, mais aussi donne le vrai sens de la vie humaine. « C'est justement le Ciel qui est mon point de direction. Je pourrais renoncer au Ciel, pour faire plaisir à mes contemporains, par excès de bonté, mais il n'en est pas question. Je peux céder sur tout, non sur ce point. Je

suis invité au Ciel. C'est la première invitation que j'ai reçue, dès que j'ai ouvert les yeux. De toutes les invitations que j'ai reçues dans ma vie, c'est la seule à laquelle je veuille absolument répondre, par ma présence ».